



D'EAU, DE PIERRE ET DE TEMPS

Entre le Vercors et nous, c'est un amour de pierre. Au point que ma femme en a fait un jardin sous nos fenêtres. Un jardin où, retour de randonnée, chacun pose son caillou, pour peu qu'il ressemble à quelque chose. Le calcaire du Vercors est tout en sympathies anthropomorphes et zoomorphes. Il joue à nous ressembler, hommes et bêtes. Dans ce jardin de pierre, donc, une vache énigmatique, une poule et sa couvée, une tête de dragon, une vierge à l'enfant, un cyclope, une magnifique paire de fesses, tout un monde de calcaire et de silex. Et, sur notre cheminée, une tête de mouton impeccablement stylisée, une autre poule, mais qu'on jurerait sculptée par Calder, un hippocampe, une tête d'homme que j'appelle « l'autre », un oiseau sentinelle, droit planté sur son nid, un teckel qui n'aboie pas et l'exact profil de Michel Aumont, un de mes acteurs préférés. Au mur, dans un cadre de bois, une tête d'ancêtre plutôt sévère à qui j'ai collé un monocle. C'est ce que, depuis trente ans, nous offrent nos promenades sur les hauts plateaux. Sans parler des paysages et de leurs ciels. Car le Vercors donne autant à voir en haut qu'en bas. L'éphémère et puissant cumulonimbus explose contre la durée minérale et c'est beau. Nous sommes trempés comme des soupes. Les lapiaz témoignent que ce n'est pas la première fois. Voilà en gros ce que nous voyons quand nous nous promenons : des courbes, des figures et des nuages. Nous parcourons des espaces. Mais, quand mon ami Patrick Marcel nous accompagne, c'est autre chose ; nous marchons sur du temps ! Nous nous promenons sur 90 millions d'années de sédimentation ! Si longue soit notre randonnée, à l'aune de cette durée elle ne dépasse pas la microseconde. Ça rend modeste. Et ça vous introduit dans une autre poésie.



Entendre Patrick décrire les alternances des marnes grises et des clairs calcaires qui font le socle du mont Aiguille, c'est voir surgir un monde ! Un monde surgi de l'océan, en l'occurrence. Un océan qui s'en est allé



voici quatre-vingt-dix millions d'années, chassé par le mouvement des plaques tectoniques, la poussée des roches. J'ai toujours eu la sensation, en arrivant dans notre Vercors, d'accéder à une île. Eh bien, c'est exactement le contraire. Je m'immerge dans un haut fond où se sont déposés, il y a cent vingt millions d'années, les rudistes, ces grosses coquilles d'huîtres que nous trouvons encore aujourd'hui sous nos pieds en nous baladant. Tiens, regarde celle-là, encore un souvenir du Crétacé ! Patrick Marcel, l'homme qui fait parler les huîtres ! Et les huîtres qui vous disent l'histoire du Grand Veymont !



Bref, c'est à cette promenade dans le temps géologique que vous invitent ici Patrick Marcel et Didier Quesne. Si j'étais vous, je les suivrais. Ah ! Un dernier mot. Grâce à eux, je sais que ma poule, celle de ma cheminée, mon Calder, date de 120 millions d'années ! Elle est d'origine marine. Une poule d'eau en quelque sorte.

DANIEL PENNAC